

mûr pour le ciel ! Oui, mûr pour le ciel, nous en avons la ferme espérance, et après une mort qui n'est que la délivrance de l'âme, ce cher confrère vit encore : il vit par delà le tombeau, de la vie des élus, et dans les splendeurs d'une vision bienheureuse, aux pieds de la Vierge Marie, dont il fut parmi nous l'enfant dévoué, il prie pour ceux que le deuil afflige, il prie pour des confrères moins fortunés qu'attendent bientôt les agitations de la vie, les mille dangers d'une mer parsemée d'écueils. Non, si nous te pleurons, cher ami, ce n'est pas la crainte sur ton sort, c'est la douleur de la séparation qui nous arrache ces larmes.

Et vous, parents désolés, que la mort imprévue d'un fils tendrement aimé vient de plonger dans les amertumes de l'angoisse et de l'affliction, soyez consolés. Puissent ces liges parvenir jusqu'à vos cœurs : elle vous diront ce que fut parmi nous votre Elzéar, comment nous avons appris à le connaître, à l'estimer, à le chérir elles vous diront aussi pourquoi Dieu a pu sitôt briser ces légitimes espérances que vous fondiez sur son avenir, et, fortifiés par la pensée du bonheur dont il jouit, vous serez heureux, vous vous félicitez d'avoir su donner au Seigneur un élu pour chanter sa gloire, de vous être créé à vous-mêmes un intercesseur auprès de la divine miséricorde.

Dors en paix, cher ami, ô toi que le ciel a aimé plus que nous : sans troubler tes cendres par des vains gémissements, nous prions Dieu d'effacer les dernières taches, de dissiper les derniers nuages, s'il en est, qui peuvent te dérober encore les béatitudes de la vision divine, et nous déposons sur ta tombe l'hommage d'un souvenir, que le temps n'effacera pas.

UN CONFRÈRE.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 24 MAI 1878.

Vive Mgr de Laval !

Nous sommes encore tous sous l'impression que nous ont laissée les imposantes cérémonies d'hier. Nous espérons pouvoir donner aujourd'hui à nos lecteurs un compte-rendu détaillé de cette fête, mais des circonstances incontrôlables nous en empêchent. Nous remettons tout à notre prochain numéro. Disons cependant que le concours le plus harmonieux des éléments divers que comprend notre société, a donné à cette solennité un caractère plus général et plus imposant encore qu'on aurait pu l'imaginer.

Pas une seule note discordante ne s'est fait entendre dans ce concert unanime de toute une population qui félicitait son bienfaiteur et son père. Tous les citoyens ont rivalisé de zèle pour contribuer à relever l'éclat de la cérémonie dans la mesure de leurs forces ; l'enthousiasme a gagné peu à peu et envahi toute la population de Québec.

En fait de manifestations religieuses, nous croyons que cette translation solennelle des restes de Mgr de Laval dépasse tout ce que nous avons jamais vu. Espérons toutefois qu'il y aura plus tard une fête plus solennelle encore, ce sera le jour où Mgr de Laval sortira de nouveau de sa tombe, non pas cette fois pour parcourir un instant la vieille cité de Champlain et disparaître de nouveau, mais pour monter sur nos autels, pour être sans cesse au milieu de nous, pour nous prêter le secours de sa puissante intercession auprès de l'Éternel. C'est là le vœu que nous formions tous durant la fête d'hier.

Nous publions en attendant le programme officiel de la fête, donné par les autres journaux au commencement de la semaine.

Nous offrons aujourd'hui à nos abonnés un petit souvenir de la fête de cette semaine qui leur sera sans doute agréable. C'est un fac-simile de l'inscription sur plaque de plomb trouvée sur la tombe de Mgr de Laval. Si quelques personnes désiraient quelques copies de cette gravure, elles pourront s'en procurer en s'adressant au gérant de l'Abaille ou à nos différents agents. Le prix en est de dix centimes.

Visites aux restes de Mgr de Laval.

Depuis mercredi, 15 de ce mois, la chapelle a été visitée par une foule presque innombrable de personnes qui venaient prier près des ossements du premier évêque de Québec. L'empressement de ces fidèles à vénérer cette tombe bénie, le zèle qu'ils mettaient à lui faire toucher différents objets de piété étaient vraiment touchants. On eût dit que chacun voulait remporter chez soi comme un parfum des vertus du fondateur de l'Église de la Nouvelle-France, comme un précieux talisman contre toutes les épreuves et les douleurs de chaque jour.

Que d'affligés sont venus verser ici avec confiance leurs larmes et leurs prières ! que de malades sont venus implorer une guérison longtemps attendue ! Espérons que leurs soupirs sont montés vers le ciel. Mgr de Laval a toujours aimé le peuple canadien et ce n'est pas au sein de la gloire qu'il nous oubliera.

Ces sentiments religieux ont reçu une manifestation plus officielle, si nous

osons parler ainsi, dans ces pèlerinages organisés par les différentes communautés religieuses et les paroisses environnantes. Dès jeudi les Sœurs de la Charité, avec les orphelins et les orphelines se rendaient processionnellement dans notre chapelle. Vous eussiez admiré la grâce avec laquelle ces chers enfants portaient les palmes et les couronnes dont ils voulaient orner la tombe vénérée. Ils entrent dans la chapelle et après une prière, voilà ces bons petits enfants qui se dirigent vers le chœur, ils vont là, déposer le touchant symbole de leur amour et de leur vénération. Et derrière l'encueil apparaissent soudain deux paroisses pleines de grâce, et à leur pieds des couronnes délicates, tous ces emblèmes qui nous rappellent les paroles de nos saints livres : *justus ut palma florebit ; gloria et honore coronasti eum.*

Puis, après la prière et le chant, lentement la troupe d'enfants, suivie des novices et des religieuses, se retire, et tout se fait avec un ordre dont les bonnes Sœurs ont seules le secret.

Vendredi.—Les religieuses et les élèves de la Congrégation de N. D. de St-Roch et de St-Sauveur sont venues à leur tour visiter notre chapelle. Ces visites commencées à huit heures n'ont fini qu'à midi.

Dimanche à 3½ heures arrivaient les paroissiens de St-Joseph de Lévis, ayant à leur tête leur vénérable curé. Cette démonstration, relevée par la présence d'un corps de musique et d'une cavalcade, était des plus imposantes. Les citoyens de St-Joseph apportaient avec eux quatre couronnes de fleurs en leur nom et au nom des différentes communautés et sociétés qui fleurissent au milieu d'eux. Notre Société Ste-Cécile leur souhaita la bienvenue, et, après une prière à la chapelle, la procession avec ses bannières se remit en marche pour la Basse-Ville. En passant elle arrêta saluer Mgr l'Archevêque, qui voulut bien adresser quelques mots à la foule et la bénir ; puis au son d'une joyeuse fanfare elle remplit les trois vapeurs qui l'avaient amenée. Tout était fini.

Lundi.—Les Religieuses du Bon-Pasteur avec leurs élèves arrivèrent les premières à midi et demi, puis à deux heures c'était nos confrères du Collège de Lévis. Les élèves du Séminaire n'ont pas oublié les liens de parenté qui les unissent aux élèves du Collège de Lévis, aussi nous aurions voulu serrer la main à nos amis, mais nous étions en classe !... Après le *De profundis* qui fut très-bien chanté, les élèves allèrent saluer M. le Supérieur et visiter ensuite les différents musées de l'Université.

À 5½ heures les Frères de la Doctrine Chrétienne venaient en corps prier près des restes de Mgr de Laval, et tous les